

Représentation de la justice et du bien commun

Le projet *Cha'n* (Jeunes, légitimités politiques et reconnaissance sociale dans les processus de transformations sociopolitiques en Tunisie), piloté par l'Observatoire national de la jeunesse (ONJ) et financé par le Centre de recherche sur le développement international (CRDI, Canada), a organisé du 27 au 29 septembre 2015 à Tunis, en partenariat avec l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), un séminaire de formation méthodologique en analyse qualitative destiné à des doctorants en sciences sociales mais aussi à des Mastère 2 et portant sur l'exploitation de l'enquête par entretiens réalisée dans le cadre dudit projet sur « Les représentations de la justice et du bien commun ».

Objectifs du séminaire

L'atelier méthodologique était consacré à :

- Sensibiliser les étudiants aux spécificités de la recherche qualitative ;

Les engager dans une réflexion sur l'épistémologie de l'approche qualitative (rapport à l'objet, statut de la parole des acteurs et usage de cette parole dans l'écriture scientifique) ;

- Les former à l'analyse des données produites (entretiens) dans le cadre d'une recherche qualitative ;

- Les outiller en matière de techniques d'analyse des données (notamment l'analyse thématique de contenu).

Participants, équipe pédagogique et supports

Les participants étaient des doctorants de différentes disciplines (sociologie, anthropologie, géographie, démographie, sciences juridiques et design) et des étudiants de Mastère 2 de sociologie.

Certains des participants étaient aussi de jeunes enseignants en sciences culturelles, ou encore en urbanisme.

Cette pluridisciplinarité et diversité des expériences a permis d'enrichir les discussions dans la mesure où, si les méthodes de travail et les perspectives sont différentes selon les disciplines, l'approche qualitative a permis à certains participants, moins en prise directe avec la recherche qualitative, de s'y confronter.

Les travaux se sont appuyés sur un ensemble de supports :

- Des entretiens sur support audio ;
- Des entretiens sur support papier ;
- Des articles et extraits d'ouvrages.

Synthèse des travaux du séminaire

Le programme du séminaire a été construit dans une conception s'appuyant sur l'exercice pratique par la confrontation, notamment avec un corpus d'entretiens, et l'engagement des apprenants dans un processus d'analyse de données qualitatives issues d'une recherche sur la perception de la justice sociale chez les jeunes Tunisiens. La démarche suivie a été aussi fondée sur la valorisation et la prise en compte des acquis précédents des participants et de leurs expériences en matière de recherche qualitative. Deux principes ont commandé la construction du séminaire :



© onj.nat.tn

L'équipe pédagogique a été constituée de quatre enseignants chercheurs en sociologie, dont deux impliqués dans la recherche sur « Les représentations de la justice et du bien commun » : Ridha Ben Amor, Imed Melliti, Hayet Moussa et Sihem Najar.

- la focalisation sur le travail en groupes à partir des transcriptions d'entretiens et la restitution collective en plénière, et avec débat, des résultats de ce travail ;

- un cheminement progressif par l'imprégnation et l'appropriation du

matériau d'enquête (les entretiens). La première étape de ce processus visait à rendre compte des premières impressions et du repérage des bribes de discours les plus congruentes/parlantes par rapport à la problématique de recherche. Il s'agissait aussi de repérer les catégories les plus significatives construites par les acteurs pour parler d'injustice. Enfin, après cette première immersion dans le corpus, les participants ont procédé à un travail de

qualitative » (Imed Melliti) ; une deuxième sur « l'analyse de contenu » en prenant pour exemple « l'analyse thématique » (Hayet Moussa) ; une dernière consacrée à « l'usage du discours des acteurs dans un texte écrit » (Imed Melliti et Hayet Moussa).

La communication d'Imed Melliti avait pour objectif essentiel d'expliquer ce que l'on entend, en méthodologie qualitative, par « catégorie indigène » ainsi

Pour sa part, Hayet Moussa a tenté de démontrer que si l'analyse des données qualitatives doit beaucoup à « l'intuition », au « bricolage » et à « la plongée » dans le matériau, elle ne doit pas non plus céder à un trop grand impressionnisme. Par ailleurs, il s'agissait pour elle de sensibiliser les étudiants au fait que l'interprétation des données qualitatives ne revient pas, soit à dire autrement ce que disent les acteurs soit à « couvrir » le discours des acteurs en lui substituant un autre « plus savant », plus abstrait. L'analyse des données, a-t-elle insisté, est avant tout un processus inductif et l'exemple de l'analyse thématique permettait de démontrer aux étudiants que cette analyse des données est faite d'intuition, de confrontation avec le terrain et le corpus mais aussi de rigueur et de systématisation. En ce sens, l'analyse de contenu thématique constitue une méthode scientifique, systématisée et « objective » de traitement du matériau recueilli. Elle consiste « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli).

Les travaux du séminaire ont permis de poser avec les doctorants et étudiants de Mastère 2 quelques questions importantes en matière de recherche qualitative et d'exploitation des données d'enquête par entretien. Ils ont constitué un premier moment de réflexion collective sur les données de l'enquête : le rôle de la comparaison sociale dans la naissance du sentiment d'injustice, la distinction entre l'injustice comme « épreuve personnelle » et comme « réalité du monde », l'importance de l'injustice née du décalage entre les capacités et les potentiels et ce que l'on peut en faire compte tenu de sa condition, la centralité de l'expérience du mépris, la récurrence de la question de la réussite « illégitime », etc.

Les échanges entre formateurs et doctorants ont tourné autour de deux points essentiels :

Les caractéristiques de la recherche inductive. Faire du véritable « inductif », c'est parvenir à restituer le sens qui habite les catégories manipulées par les acteurs et les logiques qui commandent leurs pratiques, leurs choix, leurs attitudes et



© onj.nat.tn

découpage systématique des entretiens transcrits, de codage et de catégorisation en application de la méthode d'analyse dite « thématique ».

Cette option « pratique » orientée vers l'éclosion progressive de savoir-faire dans la confrontation avec un corpus d'enquête est conduite à son terme : que faire alors, au bout du compte, du matériau recueilli et quelles sont les stratégies d'usage des entretiens dans un texte écrit ? Ce dernier point est sans doute le moins pensé par les chercheurs comme en témoigne l'absence d'écrits sur ce sujet.

Pour offrir quelques éléments de cadrage et susciter le débat autour des questions problématiques et des enjeux heuristiques qui se cachent derrière les choix de méthode, trois brèves communications ont été données par les formateurs : une première sur « le statut des catégories indigènes dans la recherche

que l'évolution de cette notion qui a commencé avec Clifford Geertz et qui a été reprise et reformulée dans une visée strictement méthodologique par Jean-Claude Kaufmann dans son livre *L'entretien compréhensif*. Avant d'analyser quelques exemples de ces catégories, l'intervenant a insisté sur une idée majeure, à savoir la continuité nécessaire en méthode qualitative entre connaissance ordinaire et connaissance scientifique, en rappelant que continuité n'est pas homologie et qu'il est tout aussi important de souligner les différences fondamentales qui existent entre la posture du chercheur et celle de l'homme ordinaire. Cela revient à dire que le défi majeur que doivent relever les sciences sociales, selon lui, consiste à produire une connaissance qui soit en congruité avec les objets de pensée de sens commun sans être de la même espèce que ceux-là.

Comptes rendus d'activités

leurs prises de position. L'induction consiste en un travail de montée en généralité et en abstraction en veillant à préserver l'épaisseur du social et la densité des expériences subjectives (ces dernières étant toujours rapportées à des contextes sociaux). Elle fait appel à toutes sortes de tâtonnements et à l'intuition du chercheur, qui reste largement tributaire de ce que Charles Wright-Mills qualifie d'« imagination sociologique », sachant qu'« imagina-tion » n'est pas synonyme de « fabulation » et que le travail de recherche doit répondre à des exigences de rigueur, de probité intellectuelle et d'administration de la preuve.

Le statut de la parole de l'acteur et sa place dans le texte sociologique. La comparaison entre posture « illustrative » et posture « restitutive » permet de saisir les enjeux épistémologiques qui traversent la gestion de la parole des acteurs au niveau de l'écrit. Le recours abusif à la démarche illustrative reflète l'échec du travail d'induction, dans la mesure où il enferme la recherche dans une logique taxinomique qui consiste à ventiler le discours des acteurs dans des « paquets » préconstruits et en fait un réservoir de paroles ayant pour rôle de conforter une

vision théorique et des hypothèses établies à l'avance. Dans ce cas, les « citations » sont toujours plus ou moins forcées pour rentrer dans le moule théorique du chercheur et le travail de production de sens au cours de l'entretien ainsi que sa cohérence interne sont largement occultés. La démarche strictement restitutive pêche par son hyperempirisme. L'idée que le terrain parle de lui-même et que le travail d'analyse doit être abandonné au lecteur conduit à l'effacement total du chercheur et à la disparition de son objet. S'il apparaît évident que la posture médiane est la plus appropriée et la plus fréquente dans les recherches sociologiques de type qualitatif, les doctorants sont amenés à mesurer la difficulté de l'adopter. Plusieurs formes d'écriture à partir des entretiens sont alors évoquées : des citations *in extenso* de long passages, l'analyse des « petites phrases » et des catégories d'acteurs et la reconstitution de portraits.

Conclusion

Pendant les trois jours du séminaire, les doctorants ont bien joué le jeu dans un climat de détente et d'interactivité.

L'interdisciplinarité, le caractère peu formaliste du déroulement des activités de formation et la participation de certains à l'enquête elle-même ont renforcé la dynamique d'échange et enrichi les débats. La dimension « pratique » du séminaire faisant de la sociologie un « métier » qui a ses ficelles et ses tours de main et la confrontation avec le matériau de l'enquête ont été salués par la plupart des doctorants qui regrettent que les cours à l'Université soit moins utiles et plus monotones. Bien qu'elle ait été une véritable réussite, cette formation méthodologique aurait gagné à être prolongée, afin de donner plus de temps au travail sur les entretiens et afin de permettre aux doctorants de se rendre compte de la richesse et des difficultés du travail d'analyse, notamment en ce qui concerne l'analyse thématique. Il aurait été opportun aussi d'envoyer le corpus d'entretien à l'avance aux participants.

**Imed Melliti
et Hayet Moussa**

VIENT DE PARAÎTRE

Imed MELLITI (dir.), 2016, « La fabrique du sens. Écrire en sciences sociales », Collection actes académiques, Edition Riveneuve/IRMC, ISBN : 978-2-36013-375-8.

Les textes des sociologues, des anthropologues et des historiens sont des « choses fabriquées » selon des procédés rhétoriques qu'il n'est pas indifférent de mettre à nu. La « fabrication » de ces textes se fait conformément à des exigences qui ne sont pas celles de l'écriture littéraire : elle vient prolonger un travail d'enquête s'inscrivant dans un rapport au monde différent de celui de la fiction ou du roman. Aussi, les onze contributions qui composent cet ouvrage reviennent sur le paradoxe de ce métier de mots, qui nourrit l'espoir – voire la prétention – de les fonder, en amont, sur le résidu indissoluble de l'enquête et, en aval, sur les procédures de validation et d'administration de la preuve requises par l'activité scientifique comme praxis particulière. Ce métier et cette praxis sont alors restitués dans leurs historicités et rattachés aux inflexions de l'histoire sur la longue durée, aux évolutions des disciplines scientifiques et de leurs publics et à des clivages intergénérationnels exigeant une sociologie des « écrivains » eux-mêmes. L'ouvrage analyse alors l'imbrication de l'écriture et de l'enquête et s'applique à repenser la frontière floue qui sépare la science de la littérature. Un ouvrage conçu comme un manuel pour tous ceux qui écrivent en sciences sociales.

Imed Melliti est chercheur à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, professeur de sociologie à l'Université de Tunis El Manar, secrétaire général de l'Association internationale des sociologues de langue française et directeur du comité de rédaction de la Revue IBLA. Auteur de plusieurs articles sur le religieux, les jeunes et l'histoire des sciences sociales au Maghreb, il a codirigé l'ouvrage collectif Visions du monde et modernités religieuses : regards croisés (Publisud, 2012).

